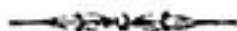


RECHERCHES
SUR
LE BLOCUS D'ALEZIA

MÉMOIRE
EN FAVEUR D'ALISE

PAR F. PREVOST

CAPITAINE DU GÉNIE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER



PARIS
LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
rue des Poitevins, 11.
MONTPELLIER
AU BUREAU DU *MESSAGER DU MIDI*

M DCCC LVIII

AVANT-PROPOS.

Le théâtre sur lequel s'est passé le grand événement qui riva à tout jamais les fers de la Gaule et soumit irrévocablement nos ancêtres à la domination romaine, Alesia, est depuis quelque temps l'objet d'une polémique très-savante et surtout très-vive, dont voici un compte rendu sommaire.

M. de la Croix, architecte à Besançon, a émis l'opinion qu'Alesia n'était pas située à l'endroit où se trouve Alise (Côte-d'Or), comme on l'a cru jusqu'à nos jours; il prétend que cette ville antique existait à l'emplacement d'Alaise, dans le Doubs (1). Sa manière

(1) *Alesia*. Extrait des mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1856.

de voir a été adoptée par M. Quicherat (1), le savant professeur à l'École des Chartes; par M. Desjardins (2), professeur d'histoire et de géographie (3), et par plusieurs autres érudits. Elle a trouvé de nombreux adversaires, dont les principaux sont M. Rossignol (4), archiviste de la Côte-d'Or, et M. de Coynart (5), chef d'escadron d'état-major; l'un et l'autre ont conclu en faveur d'Alise.

Une troisième opinion s'est manifestée pour écarter Alaise aussi bien qu'Alise, et pour chercher ailleurs la place de la ville assiégée par César; mais elle a eu peu de partisans.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, sans

(1) Voir notamment l'article de M. Quicherat inséré dans *l'Athenæum français* du 10 mai 1856, et ses brochures intitulées : *l'Alesia de César rendue à la Franche-Comté*; Paris, Hachette, 1857 — et *Conclusions pour Alaise*; Paris, Hachette, 1858.

(2) M. Desjardins a notamment consigné son opinion dans une lettre lue, en 1857, à l'Institut, par M. Renan.

(3) Cet écrit était terminé quand ont paru les intéressants articles de M. Desjardins insérés au *Moniteur* (12 octobre et numéros suivants). J'ai essayé d'y répondre dans un supplément faisant suite au présent travail.

(4) *Alise, étude sur une campagne de Jules César*. Dijon, 1856.

(5) *Spectateur militaire*; numéros du 15 novembre 1856, des 15 février, 15 octobre et 15 novembre 1857.

précisément adopter Alise, a couronné le mémoire de M. Rossignol (1).

Enfin, dans un remarquable article publié par la *Revue des Deux Mondes* (2), un auteur anonyme, mais qui est évidemment un officier distingué, rejette Alaise et pense que le récit des *Commentaires* s'applique à la cité bourguignonne; M. Quicherat a donné, dans la *Revue archéologique* (3), une réponse à cet article.

Le mémoire inséré dans la *Revue des Deux Mondes* est surtout empreint d'une grande modération; les mots *ruse, mauvaise foi, aveuglement, altération de texte, cause insoutenable, etc.*, ne s'y rencontrent pas, ainsi que cela a malheureusement lieu dans plusieurs écrits relatifs à cette polémique. Tout en justifiant son opinion, l'auteur ne s'est permis ni ironie, ni sarcasmes, et il a évité les assertions qui, pour être tranchantes, n'en sont pas moins contestables. Je me ferai une loi d'imiter cette modération, et si, tout en défendant la cause d'Alise, j'essaye de démontrer à mes adversaires qu'ils se sont trompés, je le dirai sans employer aucune expression qui puisse faire suspecter leur loyauté et leur bonne foi, et sans réflexions désobligeantes pour les personnes.

Mais tout d'abord, en ma qualité d'officier, je crois devoir protester, ainsi que l'a fait M. le commandant

(1) Séance du 7 août 1857.

(2) Numéro du 1^{er} mai 1858.

(3) Numéro du 15 juin 1858.

de Coynart (1), contre un passage d'une brochure de M. Quicherat relatif au rôle et à la compétence des militaires dans l'examen de la question d'Alesia ; voici textuellement ce que dit l'éminent professeur (2) :

« Une solution fausse, universellement acceptée, a
 » été offerte aux militaires comme une solution vraie,
 » certaine, sur laquelle il n'y avait plus à revenir.
 » On ne leur a pas dit : « Il est supposable qu'Alise
 » nous représente Alesia ; voyez si les opérations de
 » César peuvent s'accorder avec cette conjecture » ;
 » on leur a dit : « Alise est Alesia ; arrangez-vous pour
 » placer sur ce terrain les opérations de César. » Alors
 » les militaires ont opéré dans le cercle où on les
 » avait enfermés. Ils sont parvenus à mettre un cer-
 » tain nombre de choses à leur place, et Dieu sait
 » qu'on l'a fait sonner assez haut ; mais ils n'ont su
 » que faire d'un non moins grand nombre d'autres
 » choses, et l'on s'est bien gardé de le dire. De sorte
 » qu'on les a représentés comme les apôtres d'une
 » doctrine dont ils n'étaient que les adeptes, et où,
 » quand ils ont voulu l'accommoder aux principes de
 » leur art, ils n'ont laissé voir qu'embarras, incerti-
 » tude, incrédulité. »

Cette appréciation est à la fois injuste et partiiale. Sans doute, comme on le dit avec raison dans un

(1) *Spectateur militaire* ; 15 octobre 1857, page 88.

(2) *L'Alesia de César rendue à la Franche-Comté*, pages 17 et 18.

autre passage de la même brochure, les militaires ne se targuent pas d'être philologues; mais cependant ils ne font pas abstraction de leur intelligence au point d'accepter sans examen les solutions qu'on leur présente. Ainsi Napoléon I^{er} ne s'est laissé enfermer dans aucun cercle; il a lu et critiqué César, il a vu *plusieurs fois* (1) les environs du mont Auxois, et l'inspection des lieux l'a convaincu de la possibilité des opérations du grand capitaine autour d'Alise. Ce qu'il a trouvé à redire au récit de l'auteur latin s'applique aussi bien à la ville franc-comtoise qu'à la ville bourguignonne, attendu que ses critiques ne portent pas sur la topographie. L'appréciation de M. Quicherat est partielle, parce que ce ne sont pas seulement les écrivains appartenant à l'armée qui ont opéré dans un cercle où on les avait enfermés, mais encore une foule de philologues et de savants, au nombre desquels se trouvent les hommes les plus compétents en pareille matière.

Les militaires ont toujours eu de la déférence pour l'érudition; mais il ne faut pas abuser de la maxime *cedant arma togæ* jusqu'à leur contester d'avoir pris quelquefois l'initiative au sujet d'Alesia, et les accuser de s'être simplement mis à la remorque d'une opinion

(1) N'ayant pas sous les yeux les pages dictées par Napoléon à Marchand, je renvoie pour cette assertion à l'*Essai sur les milices romaines*, page 258. Cet ouvrage fait partie de la Bibliothèque historique et militaire publiée par MM. Liskenne et Sauvan.

erronée. Oui, les officiers devront toujours consulter les érudits, mais à charge de revanche pour les questions d'art militaire (1). Si l'on ne s'était pas écarté de cette règle, on aurait évité une foule d'erreurs, dont je crois devoir signaler les principales, parmi celles qui me viennent à la mémoire.

M. Lemaire, dans son édition de César, admet assez facilement l'immense développement de fortifications construites, en trois heures, par les Nerviens, autour du camp de Q. Cicéron, et il répugne au même auteur de croire que ce général éleva, en une seule nuit, cent vingt tours. Si le savant éditeur des classiques latins avait consulté un officier du génie, ce dernier aurait pu lui dire que les tours dont il s'agit étaient des espèces de blockhaus formés de troncs d'arbre ou de rondins superposés, qu'on les construit avec une étonnante rapidité et que la colonne Trajane en offre des modèles.

Faute d'avoir consulté un militaire, M. Dureau de la Malle a placé à huit ou dix lieues dans les terres, en pays de montagnes, la ville africaine d'Ascurus, qui devait être, indubitablement, située près de la mer (2).

(1) Nul n'a encore traité les questions relatives à la poliorcétique des anciens avec autant de science et de talent que le lieutenant-colonel d'infanterie Joly de Maizeroy.

(2) *Colonisation de l'Afrique septentrionale par les Romains*, pages 71 et 72; Académie des inscriptions et belles-lettres. Imprimerie royale, 1835, tome 1.

Il a été fait une édition précieuse des anciens mathématiciens grecs (1) avec une version latine, à laquelle ont travaillé les savants La Hire et Thévenot. Cette traduction contient, sur la balistique et la poliorcétique dans l'antiquité, des contre-sens et des erreurs qui proviennent évidemment de ce que les éditeurs n'étaient pas militaires.

Sans aller chercher si loin des preuves, je citerai M. Quicherat lui-même : « A quatre cents pieds en » arrière de ce fossé, il établit ses autres ouvrages, » consistant en deux nouveaux fossés, qui précèdent » un terre-plein surmonté d'une palissade » (2). Je sais bien que l'honorable professeur ne donne pas ici une traduction d'un passage des *Commentaires*, il se borne à rappeler sommairement un ouvrage exécuté par César ; mais cependant, s'il demandait à un officier du génie un croquis représentant un terre-plein surmonté d'une palissade, il avouerait lui-même que le dessin ne ressemblerait à aucun des travaux décrits par l'auteur latin.

Il m'a semblé utile de citer ces exemples, pour rappeler que dans ce bas monde nous avons tous besoin les uns des autres, et qu'il est plus profitable de s'entr'aider que de se déchirer. Pour ma part, je serai fort heureux de recevoir des leçons dans une

(1) *Veterum mathematicorum opera*. Imprimerie royale, 1693.

(2) *Conclusion pour Alaise*, page 67.

question qui m'intéresse vivement ; elles serviront à m'éclairer pour un long travail que j'ai entrepris sur la poliorcétique des *Commentaires* de César.

Les travaux relatifs à Alesia viennent d'acquérir un nouvel intérêt : Sa Majesté Napoléon III fait réunir les matériaux nécessaires pour l'établissement de cartes de la Gaule à diverses époques. Cette précieuse base manquait à l'histoire de notre pays ; il est donc urgent de seconder les vues de l'Empereur, en se hâtant de déterminer d'une manière exacte la position des lieux qui ont joué un rôle important dans nos annales.
